

plein **cadre**

Supplément
Entreprises magazine
numero 35 - Mai/Juin 2024



Téléchargez gratuitement nos applications mobiles



À tout moment, partout, retrouvez l'actualité
du Luxembourg et de la Grande Région.

lesfrontaliers.lu diegrenzgaenger.lu



talents 4

Simon Beudart : le culte de la perfection

architecture 6

Les Alpes : un laboratoire à ciel ouvert

une région, un patrimoine 8

Bordeaux : tout en majesté

tendances 11

Editeur / Régie publicitaire /
Media & Advertising S.à r.l.

223, rue de Cessange • L-1321 Luxembourg
Tél : (352) 40 84 69 • Fax : (352) 48 20 78

Directeur de la publication /
Rédacteur en chef /

Isabelle Couset
E-mail : icouset@yahoo.com

Rédaction /

Isabelle Couset, Michel Nivoix

Photo couverture /

La Tour Pey-Berland à Bordeaux.
Photo-Teddy Verneuil-@lezbroz

Mise en page /

Sylvie Marcotte / Sam Rettel,

Impression /

Imprimerie Schlimé

Media & Advertising S.à r.l. collecte et traite, en qualité de responsable de traitement, vos données personnelles conformément aux lois et règlements en vigueur. Vous disposez d'un droit d'accès à vos données personnelles, et dans la mesure prévue par la réglementation applicable, d'un droit de rectification, d'un droit d'opposition, du droit de demander l'effacement de tout ou partie des données ou une limitation du traitement, de porter plainte auprès de la CNPD. Pour exercer ces droits ou en savoir plus, contactez icouset@yahoo.com.

LUXORR

© 2024 – Media & Advertising S.à r.l.
– Toute reproduction est interdite.
Des reproductions peuvent être autorisées en ligne par luxorr (Luxembourg Organisation For Reproduction Rights) – www.luxorr.lu.



Simon Beudart : *le culte de la perfection*

À travers toute la France, de nombreux artisans d'art dédient leur vie professionnelle à la protection, à la conservation et à la restauration du patrimoine. Rencontre avec l'un d'eux, qui met ses compétences au service des meubles anciens.

N'aimant pas les études classiques, Simon Beudart était plus intéressé par les métiers manuels et notamment ceux du bois. Dès son plus jeune âge, il avait en effet regardé faire un grand-père menuisier amateur, et commençait déjà à enregistrer des informations sur ce qu'il observait et les réponses que faisait son aïeul à ses questions.

Après la classe de 3^e au lycée Bou-tet de Monvel à Lunéville, il s'est orienté vers un Certificat d'Aptitude Professionnelle en ébénisterie qu'il a obtenu deux ans plus tard. Pour étoffer cette formation, il a ensuite préparé un Brevet des Métiers d'Art (ancien bac pro) option ébénisterie qu'il a réussi après les deux ans d'études.

Mais le jeune homme voulait aller encore plus loin : il s'est alors inscrit au cursus du Diplôme des Métiers d'Arts, toujours en option ébénisterie, en alternance à Nancy et dans un Centre de Formation d'Apprentis de Lyon. Deux ans plus tard, il l'a décroché. Au terme de ces six années d'études, Simon Beudart est entré dans la vie active et a fait bénéficier de ses connaissances plusieurs entreprises, continuant cependant à apprendre.

L'envie d'entreprendre

Agé de seulement vingt-trois ans mais disposant d'une solide formation et de



Le placage de cette commode Louis XVI d'époque avait beaucoup souffert.



Simon l'a réparée.

plusieurs expériences professionnelles, il s'est installé à son compte, encouragé par un ébéniste chez qui il travaillait et qu'il considère comme son mentor. C'était en 2015 et l'aventure entrepreneuriale pouvait commencer : trois ans plus tard, il ouvrait dans une ancienne boutique un atelier avec pignon sur rue à Nancy.

Simon Beudart peut, il convient de le souligner, signer des créations – au demeurant réussies – mais cet aspect du métier l'intéresse moins. Il préfère intervenir par exemple sur des meubles en

bois massif. Mais il exerce son art surtout dans la restauration, la conservation et l'entretien de meubles anciens du XVIII^e au XX^e siècle. Il est un spécialiste reconnu des meubles plaqués et des meubles marquetés, sur lesquels ses restaurations relèvent parfois du miracle. Possédant une parfaite connaissance des bois, doué d'une grande dextérité et très minutieux, il s'est constitué une belle clientèle à travers toute la Lorraine et à Paris.

Un défi permanent

La restauration de meubles anciens est une discipline exigeante et il faut à Simon Beudart relever des défis permanents. Chaque pièce est unique et fait donc l'objet d'une attention particulière, qu'il s'agisse d'une commode, d'un secrétaire, d'une console, d'un bureau, de fauteuils, de chaises, d'un cartel, d'une statue ou d'un objet d'art.

Sa première préoccupation est de trouver les bois qui conviennent. Mais il dispose en permanence d'un stock de



Ce bureau Napoléon III qui était en piteux état...



... a retrouvé tout son lustre.



Un très beau secrétaire dos d'âne Napoléon III remis à neuf.



Meuble d'appui Napoléon III avant et après restauration.

chêne, de noyer, d'acajou, de merisier et d'autres essences comme le thuya ou le palissandre, sans oublier des placages anciens qu'il a récupérés. Des bois qui contribuent à cette atmosphère particulière que l'on retrouve également chez les menuisiers.

D'autres odeurs flottent également dans l'air comme celles des produits qui permettent à Simon Beudart de faire retrouver aux éléments rapportés la couleur d'origine de la pièce en cours de restauration : une opération minutieuse car on doit ne rien remarquer lorsqu'une réparation est terminée. Artisan-artiste, il s'astreint à une précision et une exigence de chaque instant.



Commode Louis XV d'époque avant...



... et après restauration.

L'antre du magicien

L'atelier de cet ébéniste perfectionniste est un bonheur pour les yeux. On y trouve, comme nous l'avons écrit, des bois de multiples essences, mais aussi des tables de travail, des établis, un imposant châssis à plaquer ancien... et opérationnel, des serre-joints de toutes tailles (entre cinquante et cent) et maints autres accessoires.

Disposés dans des caisses empilées, un nombre incalculable de ciseaux à bois, de gouges, de planes, de rabots, de scies : la plupart de ces outils, qui ont déjà vécu d'autres vies, résultent d'une quête permanente. Les productions actuelles n'étant pas du même niveau de fa-

brication, Simon Beudart conserve précieusement ses trouvailles... et continue à chercher d'autres outils du passé qui ont fait leurs preuves.

Un peu plus loin, une armoire recèle de véritables trésors qu'il récupère ici et là : des serrures, des clés, diverses pièces de quincaillerie toutes anciennes qui donneraient lieu à un inventaire à la Prévert. Des récupérations indispensables lorsque l'on veut atteindre la perfection.

Transmettre le savoir

Une formation particulièrement solide, une expérience qui ne l'est pas moins puisqu'à trente-deux ans il affiche déjà quinze années de pratique, et une réputation enviable comblent cet ébéniste d'art. Mais Simon Beudart tient aussi à transmettre ce savoir que des anciens lui ont, naguère, transmis.

Depuis 2017, il est formateur pour La croisée découverte, un centre de formation situé à Reillon, entre Lunéville et Blâmont. Cinq à six fois par an, il conduit des stages de trois à six jours à l'intention de personnes qui souhaitent s'initier à l'ébénisterie et à la restauration. Des stages dont la fréquentation est limitée à un maximum de six personnes parmi lesquelles on trouve des passionnés mais aussi des candidats à une éventuelle réorientation professionnelle.

Simon Beudart fait partie de ces amoureux du patrimoine dont le but est de les préserver, de les réparer, de les restaurer et de leur donner leur lustre d'antan. Une belle rencontre, assurément, avec un Monsieur qui mérite un grand respect.

Michel Nivoix

Photos-Simon Beudart



Simon Beudart dans son univers.



La vitrine de l'atelier donne le ton.

**Atelier Bois d'Art
Simon Beudart**
15, rue du Faubourg des Trois Maisons
F-54000 Nancy
Tél : 33 (0)6 4824 04 32
E-mail : contact@atelierboisdart.fr
www.atelierboisdart.fr



Les Alpes :

un laboratoire à ciel ouvert

L'architecture est une discipline qui n'a cessé d'évoluer au fil des siècles. Les XIX^e et XX^e ont été marqués par nombre de réalisations fort diverses dans le domaine de la construction au sens le plus large du terme. Et le tout jeune XXI^e apporte lui aussi son lot d'innovations.

Toutes les régions sont propices à l'invention architecturale. Cependant, on observe que l'arc alpin a permis à des concepteurs de laisser libre cours à leur imagination et de matérialiser leurs rêves. Les architectes ont exercé leurs talents dans différents domaines : ils ont travaillé sur le bâti, démontré que le chalet n'est pas l'unique solution, et matérialisé des projets aussi bien dans le secteur du tourisme avec des sanatoriums, des palaces, de grandes constructions immobilières et des stations de ski, que dans celui des transports avec notamment des téléphériques, ou celui de l'industrie avec de gigantesques barrages hydrauliques.

Plus que jamais, l'architecture joue un rôle dans le développement des territoires et doit prendre en compte à la fois les mutations démographiques et les nouvelles contraintes environnementales. Parfois, certains projets semblent utopiques. Pourtant, ils deviennent réalité comme, par exemple, le Vortex qui, à



À Avoriaz, l'architecte français Jacques Labro a réussi à intégrer parfaitement le bâti au somptueux environnement montagnard.
Photo-Keno Derleyn

Lausanne, accueille depuis 2019 quelque 1.200 étudiants. Cet immeuble dessiné par l'architecte suisse Jean-Pierre Dürig est une rampe cylindrique longue de 2.800 mètres qui s'élève à 30 mètres de hauteur. Son diamètre intérieur est de 137 mètres, correspondant exactement à la circonférence de la Cité Radieuse de Charles-Édouard Jeanneret-Gris, architecte suisse naturalisé français, dit Le Cor-

busier, à Marseille. Plus qu'un lieu d'habitation, le Vortex est un véritable lieu de vie, ce qui tendrait à démontrer qu'une utopie peut illustrer une conception finalement plus raisonnable qu'il n'y paraissait initialement.

Au-delà de l'utopie

Un projet encore plus « délirant » est celui de l'architecte Jean-Louis Rey, dit Chanéac, d'Aix-les-Bains, qui avait imaginé une extension de la ville sur le lac du Bourget et ses rives.

Parallèlement, il avait conçu « La ville cratère », pour laquelle il n'avait prévu aucun lieu de construction pour qu'elle reste une utopie au sens étymologique du terme. En revanche, il a concrétisé sa maison personnelle sur les hauteurs d'Aix-les-Bains : adossée à une barre rocheuse, une double coque d'où émergeaient trois sphères parfaites et sur laquelle étaient posées deux autres cellules. Du « délire » à l'utopie et de l'utopie à la prospective, Chanéac a fait là une brillante démonstration.

Dans un tout autre registre, certains architectes s'attachent à travailler sur le bâti existant soit en rénovant des maisons

6



Le Vortex à Lausanne. Dessiné par Jean-Pierre Dürig en 2015 à l'issue d'un concours d'architecture et d'ingénierie, il est habité par des étudiants depuis 2019.
Image de synthèse-Jean-Pierre Dürig architecte.

anciennes, soit en conservant les structures qui peuvent l'être et en y insérant ou ajoutant des parties modernes. C'est le cas, par exemple, d'un bâtiment qui, à Ormea, à la limite du Piémont et de la Ligurie, faisait naguère fonction d'écurie et de grenier.

Côté français, le Queyras (Hautes-Alpes) a construit sa réputation grâce à ce type de démarche fondée sur la préservation du patrimoine et a su développer certains villages tout en leur conservant une taille humaine et une image de carte postale. D'autres petits territoires lui ont emboîté le pas pour permettre aux citoyens de venir y vivre, le temps des vacances – d'hiver mais aussi d'été – un vrai rêve.

De l'audace

Cependant, le développement des sports d'hiver nécessitant de pouvoir accueillir un nombre d'amateurs de glisse très important et en progression constante, il a fallu construire ex nihilo des stations de tailles très diverses en prenant en compte différents paramètres. Par exemple, dans les milieux urbains, l'habitat déjà existant crée, au départ, un environnement dans lequel il est moins difficile d'insérer de nouvelles constructions, ce qui n'est pas le cas ici. En montagne, en effet, le décor naturel dicte un geste architectural particulier : certains s'en sont affranchi tandis que d'autres ont imaginé des intégrations. D'où cette grande variété de stations et d'identités.



Maison familiale de l'architecte Jean-Louis Rey, dit Chanéac, conçue et réalisée entre 1974 et 1976, sur les hauteurs d'Aix-les-Bains. L'édifice est classé au titre des Monuments Historiques depuis 2017.

Photo-Pascal Chanéac. Archives privées Nelly Chanéac

À Flaine (Haute-Savoie), Marcel Breuer, architecte new-yorkais spécialiste du béton, a dessiné de grands immeubles très linéaires qu'il a alignés le long de chaque replat. Un nouveau « visage » de la montagne qui a suscité engouement... et controverses. Dans un contexte différent, Les Karellis (Savoie) posaient un problème majeur : l'exiguïté du terrain. L'architecte-urbaniste français Guy Rey-Millet a imaginé une station limitée à 2.600 lits et regroupé les commerces et les lieux collectifs autour d'une place, créant un lieu très convivial.

Courchevel a fait l'objet d'un tout autre traitement. Ici, les élus, les hôteliers et les promoteurs ont fait fi du tourisme social. Il n'était pas question non plus d'archi-

tecture : tout a été repensé en donnant la priorité au décor en tenant compte uniquement des goûts de la jet-set internationale.

Mais l'une des grandes réussites d'intégration immobilière à la montagne est sans conteste la station d'Avoriaz (Haute-Savoie) : Jacques Labro, architecte français, a conçu des plans en polygones ou en éventails, multiplié les différences de niveaux, les saillies, les décrochements. Il a aussi joué sur les volumes et imaginé des toits aux formes complexes. Le résultat est spectaculaire : l'ensemble de ces constructions s'intègre parfaitement aux reliefs de la montagne.

Gigantesque laboratoire, les Alpes ont, comme on le constate, permis l'émergence de diverses expressions architecturales qui vont de la sauvegarde du patrimoine existant à la matérialisation de projets d'envergure. Et si, cet été, vous dirigez vos pas vers ces montagnes...

Michel Nivoix



Rénovation d'un ancien bâtiment à Ormea en 2019, à la frontière entre Ligurie et Piémont, par le cabinet d'architecture Officina 82. Il servait autrefois d'écurie et de grenier.

Photo-Keno Derleyn



L'Alpe n° 103
Glénat (96 pages – 18 EUR)
Photo-Atelier für Sonderaufgaben



Bordeaux : *tout en majesté*

Bordeaux, c'est un nom qui parle au monde entier, indissociable des plus grands crus de la planète, mais c'est aussi un centre industriel important, un pôle d'enseignement supérieur et de recherche renommé, une ville où la culture occupe une place majeure et qui recèle un patrimoine exceptionnel à la découverte duquel nous vous convions.

Première agglomération protohistorique (époque marquée par l'apparition de la métallurgie) au VI^e siècle avant J.C., Burdigala – le nom d'origine de Bordeaux – a été fondée au I^{er} siècle par un peuple gaulois qui avait été déplacé par l'Empire romain. Dès le II^e furent plantées des vignes romaines. Il serait trop long de dérouler ici l'histoire de la ville, mais on retiendra qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bordeaux était le premier port de France, surnommé depuis le Moyen Âge « Port de la lune » parce que la Garonne, qui traverse la ville, décrivait un large méandre en forme de croissant.

De nos jours, elle est la 9^e ville de France avec 262.000 habitants, le centre d'une métropole de 832.000 habitants, et la 6^e unité urbaine avec 1.008.000 habitants. Chef-lieu de la Gironde, elle est aussi la préfecture de la région Nouvelle-Aquitaine et la capitale mondiale du vin. Bordeaux a d'ailleurs fait ériger un centre culturel qui lui est dédié : la Cité du Vin, inaugurée en 2016. Ce bâtiment très original et architectu-

ralement intéressant, tout en courbes, est recouvert de 918 panneaux de verre (verre clair, verre gris teinté dans la masse, verre doré) et de 2.300 panneaux d'aluminium de tailles différentes. Il abrite une vinothèque de 14.000 bouteilles, des salles d'exposition et un auditorium. Les visiteurs y bénéficient d'un parcours à la découverte du vin fort bien conçu.

Un hymne à la pierre

Bordeaux est, après Paris, la ville qui compte le plus de bâtiments et monuments classés ou inscrits aux Monuments Historiques. Au niveau mondial, elle est la plus grande ville protégée : 1.810 hectares sont en effet classés au Patrimoine mondial de l'humanité.

L'un des lieux emblématiques de Bordeaux est la place de la Bourse, anciennement place Royale, dont les bâtiments ont été érigés en deux temps : de 1735 à 1738, l'Hôtel des Fermes du Roi, qui avait en charge les douanes et hébergeait aussi la Chambre de Commerce et, de 1742 à

1749, le Palais de la Bourse, où fut transférée la Chambre de Commerce et installées la Bourse des Marchands et la juridiction consulaire. Au centre de la place, on admirera la Fontaine des Trois Grâces. L'ensemble se reflète dans un miroir d'eau, le plus grand du monde, qui alterne les effets de miroir et de brouillard.

Une autre place d'une grande élégance est celle de la Comédie dont l'édifice majeur est le Grand Théâtre, en réalité l'Opéra National de Bordeaux. Construit sous Louis XVI, il est sans conteste l'une des plus belles salles de spectacle du XVIII^e siècle. La façade présente douze colonnes corinthiennes au-dessus desquelles ont été disposées douze statues. Sa cage d'escalier à trois volées a servi de modèle à celle de l'Opéra Garnier à Paris. Celui qui dessert les coulisses est une véritable prouesse architecturale et stéréotomique (c'est-à-dire eu égard à la taille et à la coupe des pierres). La salle, à l'italienne, est à la fois très imposante et d'une grande élégance.

8



La Cité du Vin.
Photo-Teddy Verneuil



La place de la Bourse et le miroir d'eau.
Photo-Teddy Verneuil



Le Palais Rohan.
Photo-Nicolas Duffaure



Le Grand Théâtre.
Photo-OTCBM

Des places...

On ne saurait évoquer Bordeaux sans s'arrêter place des Quinconces, dont le nom résulte de la disposition, en quinconce, des arbres qui encadrent cette esplanade éponyme. C'est, avec sa superficie de plus de douze hectares, la plus grande place d'Europe. Elle a été aménagée sur l'emplacement du château Trompette, une ancienne forteresse. On y remarque deux colonnes surmontées des dieux du commerce et de la navigation, et une troisième, plus imposante encore : le Monument aux Girondins.

D'autres places sont disséminées dans la ville comme la place du Parlement, créée en 1760, majestueuse, bordée d'immeubles du XVIII^e siècle à trois étages dont les façades sont richement décorées et au centre de laquelle trône une imposante fontaine. La place de la Victoire présente elle aussi d'intéressants immeubles bourgeois à deux étages, de dimensions plus modestes mais élégants eux aussi.

Incontournable de la vie bordelaise, la place des Grands Hommes, avec ses immeubles haussmanniens et néo-classiques, est le lieu privilégié de la bourgeoisie. C'est ici que les magasins de luxe se sont établis, tout comme des établissements très cotés.

... et des palais

On ne saurait évoquer le patrimoine immobilier de Bordeaux sans parler de la splendeur du Palais Rohan. Ce monumental hôtel particulier, qui ouvre sur une vaste cour et un immense jardin, a été construit à la fin du XVIII^e siècle. Il a connu plusieurs destinées : hôtel de l'archevêque, tribunal révolutionnaire, préfecture, palais impérial, palais royal et enfin hôtel de ville depuis 1835.

Un autre palais est le Palais Gallien, dont la dénomination est abusive puisqu'il s'agit en réalité d'un amphithéâtre érigé au début du II^e siècle et qui pouvait accueillir plus de vingt mille

spectateurs. C'est l'unique vestige de la ville romaine de Burdigala.

Au fil des rues, d'autres merveilles sont à découvrir telle la Porte Cailhau, du XV^e siècle, dont le style oscille entre gothique et Renaissance, défensive mais également porte royale en hommage au roi Charles VIII. Mâchicoulis, herse, lucarnes, meurtrières lui donnent fière allure, d'autant qu'elle est rehaussée de délicates tourelles et de très belles sculptures. À découvrir aussi : la Grosse Cloche, du XV^e siècle et de style gothique. C'était un rempart médiéval qui fit également office de beffroi de l'ancien hôtel de ville. On remarque ses deux tours circulaires et sa cloche de 1775 d'un poids de 7.800 kilos.

Des églises magnifiques

Une autre construction remarquable est la Tour Pey-Berland, érigée à partir de 1440 pour abriter les cloches de la cathédrale. Le clocher, du XII^e siècle, était



La Porte Cailhau.
Photo-Vincent Bengold



La cathédrale Saint-André.
Photo-Nicolas Duffaure



La Grosse Cloche.
Photo-Vincent Bengold

en effet insuffisamment trapu pour soutenir celles-ci. Elle est le campanile de la cathédrale Saint-André, plus important lieu de culte de la ville, de magnifiques proportions. Cette cathédrale primatiale a subi bien des vicissitudes depuis sa première élévation au III^e siècle et a vu son style évoluer. Elle est, de nos jours, à la fois imposante et toute de délicatesse architecturale. Il faut aussi visiter son Trésor et les collections qu'il abrite.

Bordeaux compte également dans son patrimoine de nombreuses autres églises. Citons par exemple la basilique Saint-Michel, construite du XIV^e au XVI^e siècle, de style gothique flamboyant, qui, comme la cathédrale, se singularise par un campanile indépendant. Plus ancienne, la basilique Saint-Seurin a été modifiée et agrandie du XI^e au XVIII^e siècle, ce qui explique la cohabitation de plusieurs styles. Un mot enfin

pour l'église Notre-Dame, qui date de la fin du XVII^e siècle et qui est de style baroque. Elle bénéficie d'une excellente acoustique qui en fait un lieu de concerts apprécié. Tous ces lieux de culte sont – comme tous les autres – ornés d'œuvres d'art qui forcent l'admiration : vitraux, sculptures, peintures, mobilier.

Des ponts et des musées

On ne saurait présenter Bordeaux sans mentionner son célèbre pont de pierre, construit sur ordre de Napoléon 1^{er} : long de 487 mètres, il comporte 17 arches. Fait de pierres mais aussi de briques, avec des espaces intérieurs vides, il est éclairé par de grandes et très belles lanternes. Bordeaux compte de nombreux autres ouvrages permettant de franchir la Garonne. On mentionnera particulièrement le pont Jacques Chaban-Delmas, plus grand pont levant d'Europe, qui au-

torise le passage de navires de croisière. Il constitue une performance architecturale et une prouesse technique.

La ville peut s'enorgueillir enfin de musées que nous ne pouvons tous présenter ici. Soulignons que le Musée d'Aquitaine est l'un des plus grands de province, que le Bassin des Lumières est le plus grand centre d'art numérique au monde, que les sciences sont à l'honneur à Cap Sciences et que le Musée d'Ethnographie de l'université rassemble environ 6.000 pièces provenant de toute la planète.

Chacun l'aura compris : Bordeaux mérite une longue visite qui réjouira l'esprit, émerveillera les yeux et sublimera les papilles. Les spécialités locales sont à découvrir et les excellentes tables ne manquent pas, d'autant que la métropole compte 11 restaurants étoilés.

Michel Nivoix



Le pont de pierre.
Photo-Steve Le Clech Photos



Le pont Jacques Chaban-Delmas.
Photo-Bordeaux Métropole

LOUIS VUITTON

Le Monogram en Art de la table

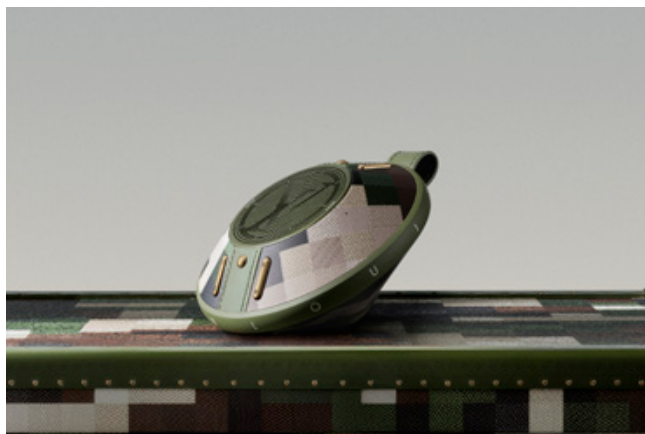
La collection d'Art de la table célèbre l'esprit graphique des fleurs de Monogram de la Maison avec une touche contemporaine. La vaisselle **Monogram Flower Tile**, conçue en porcelaine de Limoges, propose une variété de formats. Les **Twist Glasses** et les **Flower Carafes** se déclinent en différentes couleurs, dans un design dynamique qui met en avant la beauté du verre de Murano.



Photos-Louis Vuitton

Enceinte nomade

La collection d'objets connectés **Louis Vuitton** s'enrichit de l'enceinte portable **LV Nanogram**. Elle est proposée en 3 versions dont une édition limitée, **Damouflage**, conçue par le directeur créatif Homme, Pharrell Williams. L'enceinte peut atteindre une puissance sonore maximale de 84dB et peut offrir jusqu'à 17 h d'autonomie.



Photos-Louis Vuitton

DELVAUX ET KASPER BOSMANS

Partage d'impressions

Le travail de l'artiste belge **Kasper Bosmans** s'inspire d'une grande variété de références historiques, de symboles et de formes. Du dialogue créatif entre l'artiste et la plus ancienne maison de maroquinerie de luxe au monde est née une collection qui fait référence aux mythes de l'Europe du Nord.



Photos-Delvaux

DELVAUX

Nouvelle silhouette

Le **Cool Box**, l'un des modèles les plus emblématiques de la Maison, se réinvente en s'inspirant de la forme des glacières classiques, synonymes des journées d'été.



Photos-Delvaux

ESMERALDA AMMOUN

Pièces uniques

Pour réaliser cette collection, **Esmeralda Ammoun** a mis au point un système d'impression sur tissu dont elle a le secret. Aucune veste n'est donc pareille à l'autre.



Photo-Esmeralda Ammoun/#mortempo

Veste en laine feutre rose *Lola*, impression dentelle bleu-jeans et strass, diadème en métal rehaussé de strass et de boutons.

12

JAEGER LECOULTRE

La beauté des grandes cascades

Les 2 œuvres reproduites sur les montres *Reverso Tribute Enamel* s'inscrivent dans une série de 8 peintures intitulée *Voyages au fil des cascades*. Ces deux créations poursuivent l'hommage à l'artiste japonais du XIX^e siècle Katsushika Hokusai : l'une représente la Cascade d'Ono et l'autre la Cascade de Yoshino.



La Cascade d'Ono.



La Cascade de Yoshino.

Photos-Jaeger-LeCoultre

BREGUET

Une collection hyper féminine

La collection **Reine de Naples** puise son inspiration dans la 1^{ère} montre bracelet de l'histoire, créée en 1812 pour la sœur de Napoléon, Caroline Murat, reine de Naples.

Un cadran émail rose opaline et un cadran émail gris en or 18 carats sont les 2 nouvelles variantes de la collection *Reine de Naples 8918 Grand Feu*, réalisées par quelques rares artisans suisses capables de maîtriser ce savoir-faire.



Photos-Breguet

MESSIKA HAUTE JOAILLERIE

Collection *Midnight Sun*

Pour sa 10^e collection de Haute Joaillerie, Valérie Messika puise son inspiration dans les nuits les plus folles des années 70, avec le diamant jaune pour reine du bal. Chacune des créations s'inspire des figures emblématiques de l'époque, de Diana Ross à Andy Warhol en passant par Grace Jones et Freddie Mercury. La collection révèle des parures qui sont autant un jeu de lumières et de contrastes qu'une expression du savoir-faire diamantaire de la Maison.



Photos-Messika Haute Joaillerie



Photo-Breitling

BREITLING

Des cadrans aux couleurs vives

Breitling a enrichi sa collection capsule *Chronomat South Sea* d'un trio de montres aux couleurs lumineuses assorties de pierres précieuses. Une collection féminine qui combine style décontracté et savoir-faire artisanal.

MAISON VEUVE CLICQUOT

Des coffrets signés Paola Paronetto

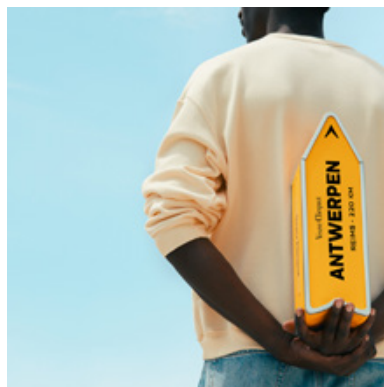
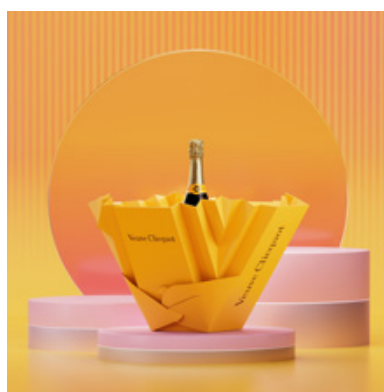
Veuve Clicquot a dévoilé sa nouvelle cuvée, *La Grande Dame Rosé 2015*, un hommage à l'esprit pionnier de Mme Clicquot, et dont le design du coffret a été confié à Paola Paronetto, l'artiste italienne surnommée la « Papesse de la Couleur », qui prouve à nouveau son profond attachement pour la couleur et la maîtrise technique.



Photos-Maison Veuve Clicquot

L'art de l'emballage

The Icons, le quatuor d'objets emblématiques de la Maison ont été réédités dans un souci de durabilité. Ils sont désormais sans plastique, 100 % recyclables et avec des émissions de gaz à effet de serre bien inférieures aux éditions précédentes.



Photos-Maison Veuve Clicquot

LE TANNEUR

@de au bleu

La collection Printemps-Été fait la part belle au bleu. Sur la palette du maître-marquinier se côtoient des teintes douces et rayonnantes : lavande, crépuscule, horizon ou encore Le Bleu, la couleur signature de la Maison.



Photos-Le Tanneur



Photo-RAK Porcelain Europe

RAK PORCELAIN EUROPE

*De Née Létzelberg,
une collection signée Jacques Schneider*

La passion commune de la gastronomie, de l'élégance et de l'excellence ont tout naturellement rapproché l'artiste luxembourgeois **Jacques Schneider** et **RAK Porcelain Europe**. À travers cette collection, l'artiste nous fait voyager et (re)découvrir les 12 cantons qui façonnent le Grand-Duché : Capellen, Clervaux, Diekirch, Echternach, Esch-sur-Alzette, Grevenmacher, Luxembourg, Mersch, Redange, Remich, Vianden et Wiltz.

Points de vente :

Webstore RAK Porcelain Europe
<https://webshop.rak.lu>

Boutique Jacques Schneider
<https://www.3xvive.lu>

ALAIN AFFLELOU

Palette acidulée

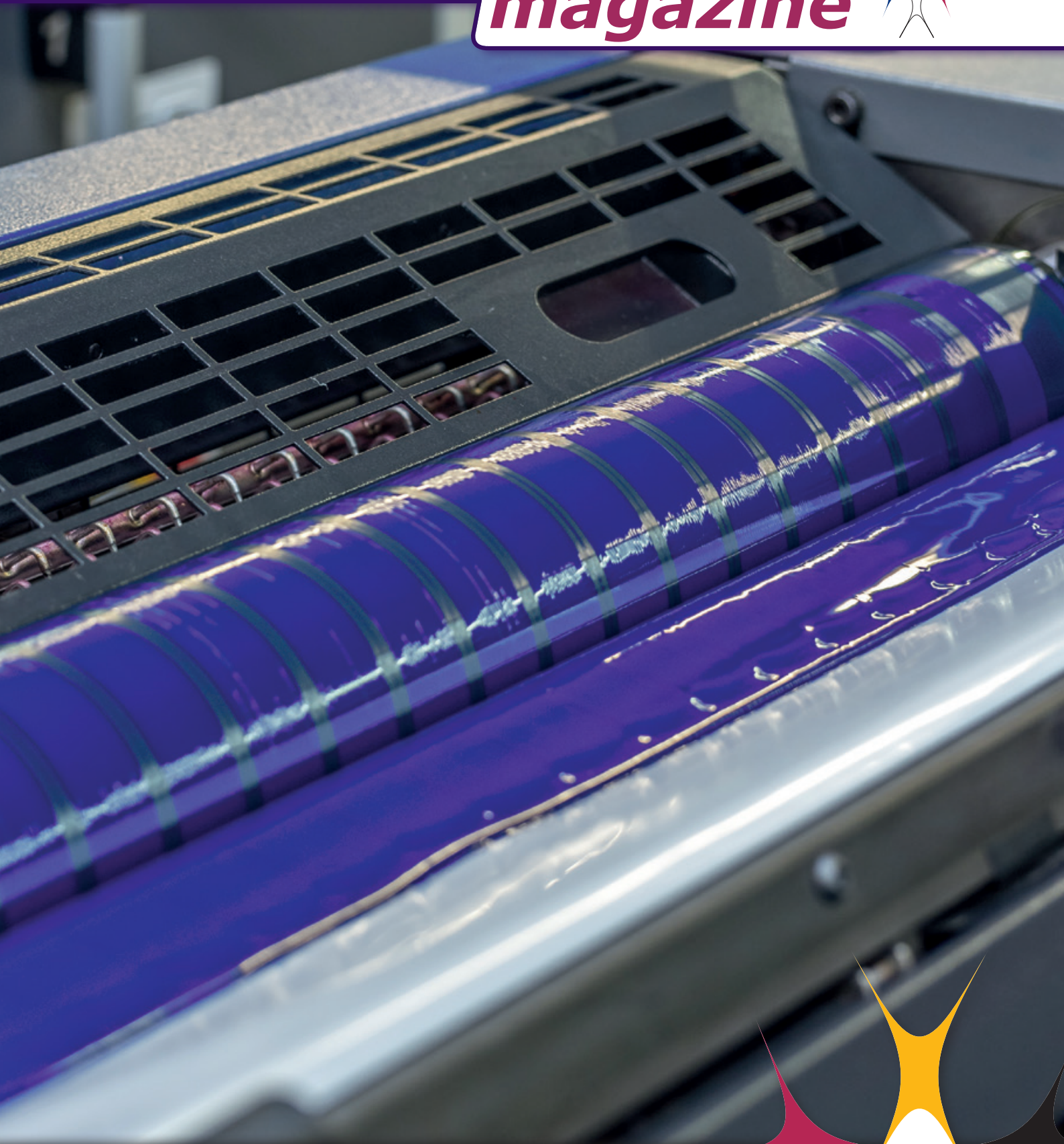
Cet été, osez la couleur, du rose bubble-gum au vert acidulé en passant par le bleu azur ou l'orange pétillant, ainsi que les montures audacieuses !
On aime aussi le prix mini : 29 EUR.

En magasin ou sur le site afflelou.com.



Photos-Alain Afflelou

Entreprises *magazine*



Formulaire d'abonnement sur
www.entreprisesmagazine.com





TWIN JET
Partenaire FLYINGBLUE

Au départ de
Metz-Nancy
vers



MARSEILLE



TOULOUSE



10 Vols directs hebdomadaires

www.twinjet.fr

Ou dans votre agence de voyages